

Bibliothèque numérique

medic@

**Habicot, Nicolas. Recueil de
problèmes medicinaux et
chirurgicaux,**

*[Paris, s.n.], 1617.
Cote : 35165*

35165

RECEUIL

DE

PROBLÈMES MÉDICINAUX

ET CHIRURGICAUX.

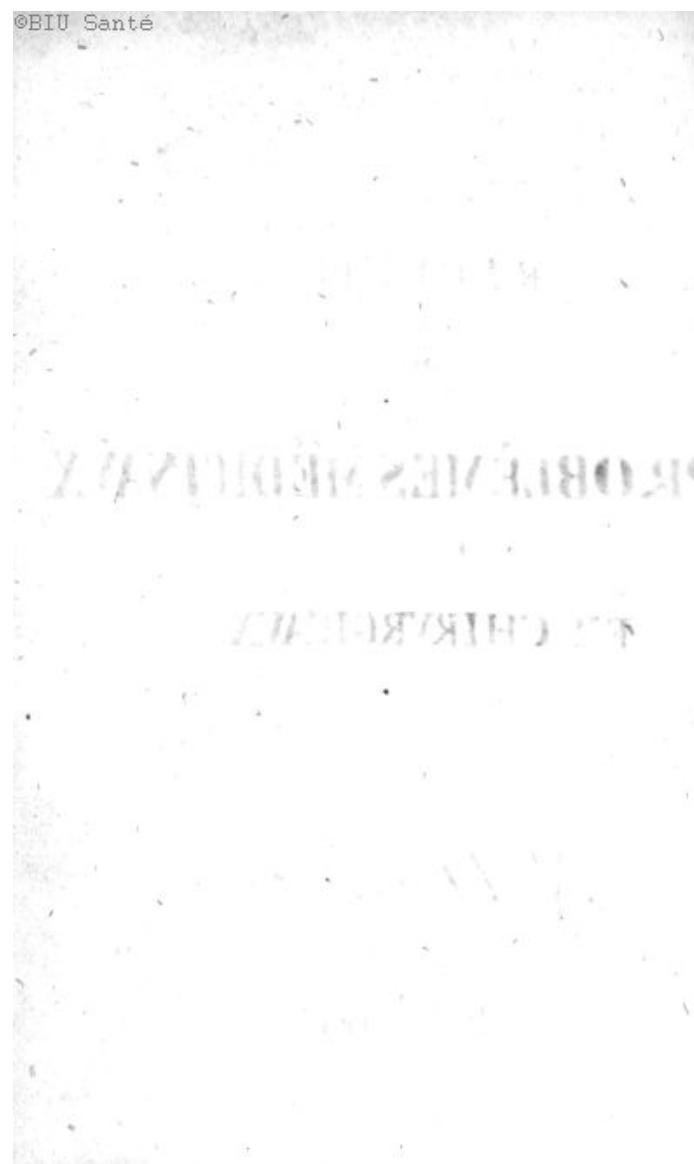
par

N. Habicot.



PARIS, 1617.







AV LECTEVRE

COMME i'estoys sur le point de donner au public la main Chirurgicale ja promise, & (i'ose dire) tant desiree de tous mes amis. Il s'offrit à moy des Phantosmes malicieux, qui m'en trauerserent le chemin, en telle sorte, qu'au lieu d'employer le temps à luy faire voir le iour, ie fus constraint de le perdre à combattre ces vaines ombres: car il n'y en a pas vn, qui ait eu le front de se dire pere de leurs auortons de libelles. Mais si celui qui ne laisse rien impuni, selon l'équité de ma cause, me donne vne fois à cognoistre leurs corps: i'espere avec

A ij

Problèmes

4
l'ayde de la diue Themis, d'agir contre eux en telle sorte, que ie feray voir, que ce qu'ils m'ont attribué à faux leur sera propre vérité, & que cette mesme Deesse, que les Ægyptiens ont adorée sous le nom d'Ihs, les rendra Polyphemes, & leur crevera les yeux de sa baguette tant chantee par les Poëtes.

Irato feriet mala lumina fistro.

ne leur éstant pour retrainte ou cache, qu'vn spelonque avec vne soudure éternelle en l'Ame, d'auoir de gayete de cœur voulu offenser vn plus homme de bien qu'eux, neamoins quoy que i'eusse l'esprit agité autant de leur futur malheur que de ces fascheuses folieitudes: le n'ay laissé pour me desennuyer, & pour faire veoir que leur medisance n'auoit assez de force pour faire rentrer ma plume dedans l'escritoire, comme ils se ventoyent, de mediter quelque chose, qui estant aucu-

nement vtille,peult rendre compte de ce peu qui m'est resté de loisir. De là est esclos ce meslange de douze problemes. Et d'autant que par cy deuant quelques Critiques ont iugé de mes œuures comme fit Mydas, iusques à me reprendre, d'auoir addressé mes escrits à gens d'honneur & de mérite: ie leur veux fermer la bouche par ce mot, que ce n'est sans exemple de plus grands & anciens que moy, n'y qu'ils ne serot iamais & non seulement des payens comme Vitruue, Appian, & Seneque: Mais aussi des chrestiens comme saint Ambroise, saint Hilaire, & aultres: lesquels s'addresserent à gens de qualité pour estre sindics de leurs œuures, contre les calomnies de leurs aduersaires. A ceste occasion i'ay choisi pour chacun probleme vn homme capable pour iuger des raisous différentes tant de celles qui y sont exposées, comme

A iij

de celles qu'on pourroit y appor-
ter en l'vne & en l'autre part: car ie
m'attends bien que les zoïles & ig-
norans de ce temps, les censure-
ront encore à leur mode, comme e-
stans ordinairement les premiers à
reprendre les ouurages d'autruy,
c'est où seulement ils osent paro-
istre (comme fit iadis ce mal-otru
de sauetier en la besongne d'Appe-
les) sans rien monstrer de bon du
leur: Mais s'ils considerent ce peu
de lignes attétiuement, ils trouuer-
ront qu'ils ressemblét aux tableaux
esquels la terminaison des traict̄s
promet de faire voir autre chose, &
descouvrir ce qui est caché au der-
rière. Ils adiousteront encore que
mon desseing est vn peu rude &
grossierement elabouré: Que telles
questiōs sont haultes, mes discours
trop bas & rauallez. Et ie leur dy que
i'ayme à faire paroistre ce peu que
la nature & l'estude m'ont donné

pour le seruice public.

Et me suffit de seulement conduire

En petit lac, ma petite Nauire.

Comme il est propre aux oyseaux d'auoir des plumes, mais ils n'ont pas tous mesme vol. Toutesfois ie ne desnieray point, que, comme Zeuxis, pour faire son Hclene, sceut choisir & amasser des viuâtes beautez les plus rares, imitant de l'vne les yeux de l'autre la bouche, & de chacune les plus riches particularitez. De mesme apres auoir fouillé chez moy iusques au tuf, comme dict Platon : ie n'aye icy emprunté les plus viues raisos de diuers autheurs ainsi que les abeilles leur miel, de differentes fleurs, & d'icelles ramafees en vn, ourdir ce petit ouurage (car que d'ict on qui n'ayt esté dict) afin de vous les faire voir en bloc dans ce petit liuret, ne plus ne moins que la boucquetiere Glicera (dict vn ancien) faisoit paroistre ses

A iiiij

fleurs de dans ses boucquets. Vous
suppliant (Lecteur) de le receuoir
d'aussi bon courage que ie l'offre
avec esperance Dieu aydât, de vous
faire bien tost part de chose meil-
leure.

HABICOT.

S T A N C E S

DEsja par trois ou quatre années
L'atten que les plumes énées
De mes croasseurs mes disans
Nous face part de leur science:
Mais i'ay beau perdre patience
L'attendroy bien encor' dix ans.

2

Ces gens là ont bien pris la peine
D'escrire contre ma sepmaine
Mes traictez du muscle e^t des os.
Ont blasmé iusqu'à mon silence
Pour n'auoir voulu en deffence
Estre aussy leger qu'ils sont sots.

3

Mais de page grande ou petite
Qui edifie ou qui prouffite,
Ce n'est le subiect qui leur fault.

Or si leurs dents sont si extremes,
Qu'ils les liment sur ces problemes,
Voicy Rhodes, voila le fault.

Et vous ô Lumieres du monde
Dont la doctrine & la faconde
Rauit les filles des chansons :
Iugez dignes de voz censures,
Ou leurs libelles pleins d'iniures
Ou mes amiables Leçons.

HABICOT.



A MONSIEVR HABICOT
Sur ses problemes.

Dequis sont ces escrits que le Ciel nous Reserue
Et pour loy d'eloquence, Et pour loy de seauoir,
Ils ne sont pas d'un Dieu, un Dieu ne fait rien voir
Que ce que par pitié ou courroux il obserue.

Sont ils d'un homme aussi quand le Ciel les Conserue
L'homme sans quelque Dieu n'auroit pas ce pouuoir,
Cest le Ciel qui nous fait ce Benefice auoir
De changer Habicot en Mercure & Minerue.

Cest Mercure qui peu nous charmer en parlant
Cest Minerue qui va son seauoir estalant,
Non ce n'est point Mercure il est trop veritable,

Non ce n'est point Minerue elle ne rien escrit.
Cest le Docte Habicot qui d'un don esquitable
Eus Mercure en sabouche, & Minerue en l'esprit.

I. C.

PROB- LÉSMES.	&c	Mede- cinaux.	Du lait	He- rouart. Seruin Petit.
			dubaing	
			De l'eau	
			Du vin.	Seguin
Chirur- gicaux.	&c	De l'A- lliment.	Du sang	Duret.
			De la pierre.	Pietre.
			De l'hy- dropisie	A
			De la hergne.	Mes- sieurs
Chirur- gicaux.	&c	De la verolle. Des liga- tures. Des char- mes.	De la pierre.	Helin.
			De l'hy- dropisie	Hubert
			De la hergne.	Pineau
			De la verolle. Des liga- tures. Des char- mes.	Binet. Demar- que. Philip- pes.



MONSIEVR M. HEROVARD

premier Medecin du Roy.

MONSIEVR, Lors que vous
estiez Medecin de Monsei-
gneur le Dauphin: & moy
Chirurgien de Madame la
Duchesse de Nemours, par la fauteur de
laquelle i eut l'honneur d'estre bien veu &
voulu de leurs Majestez. Deslors (dis ie ce
fut à fontaine-bleau si i ay bonne memoire)
Ie remarquay le grand traueil que vous
preniez en l'election du laict, pour la nour-
riture d'une Fleur-deli si precieuse que cel-
le qui vous estoit cherement donnee en
garde: Et du depuis à Noysi, ie notay en-

cores le grand soing que vous auiez de luy faire succer le laict de Minerue, par la lecture des preceptes moraux que vous luy fai-
siez estudier. Qui à este la cause, que de-
puis estant par la grace de Dieu, deuenu
nostre Roy, Je vous priay de luy presenter
de ma part (comme vous auiez faict) vn
petit traicté que i auois intitulé la Gigan-
tostologie. Pen suis demeuré vostre obligé à
iamais. Or n'ayant rien à present qui vous
peult estre agreable, pour m'en acquiter, que
ce petit labeur de ma plume, quoy que mal
taillee, Je vous offre en estraine ce probleme
du laict, a fin que par vne telle contention
vous ingiez les deffauts qui en suruennent
aux pauvres malades ; et que comme pre-
mier medecin, vous puissiez dedans Paris
causer vn tel bien que fit iadis Galien à Ro-
me. Parquoy Monsieur, il vous plaira le
recepnoir d'ausi bon cœur que ie suis.

En luy obligeant
Vostre tres humble &
affectionné seruiteur.
HABICOT.

**P R O B L E S M E****I.****Le laict est-il bon à boire?****A F F I R M A T I O N.**

Le laict estant le frere du sang, & iceluy du chyle, Il sensuit que tels que seront les Alimens, tel sera le sang: & tel que sera le sang, aussi sera le laict. Car il est vray que ce qui engendre de bonnes humeurs, cause vne bonne nourriture. Or, selon Dioscoride au soixante & troisieme chapitre du second liure, le laict produict ces deux choses. Non seulement l'usage du laict est bon pris par dedans: car il engraisse le corps, adoucit la toux aspre & seche, for-

tifie la semence, mitige les ardeurs d'vrine, refaist les personnes atteuees, Nourrit beaucoup, se tournant aysemé en sang, il augmente la chair, eslargin la poitrine, & fait bon ventre : Mais aussi applicqué par dehors, comme a dit Galien au quatorzieme chapitre du cinquiesme de la methode, que ceux qui mesprisen le laict, rendent leur mal incurable. C'est pourquoy on vse d'iceluy en toutes les ulcerations: car en celles des intestins, on en vse en clistore; à celle de la gorge, & de la bouche en gargarisme, en celle de l'estomac, en breuuage; Il convient aux bruslures: Il est bon contre les demegeaisons, bubes, chaleur, & escorcheure des parties hontueuses, es picqueures & morsures des bestes veneneuses. Aussi Gordon i[n] la particule sixieme du quatriesme chapitre des maladies des reins. *Luc habet (inquit) triplicem proprietatem, ali-*

stergit

*stergit, ratione serositatis: conglutinat, ratio-
ne eas citatis: & nutrit, ratione butirofita-
tis. Partant le laict est bon à boire.*

NEGATION.

IL faut euyter le plus qu'il est pos-
sible l'vsage des choses, qui n'ap-
portent qu'incommodeté au corps,
& ne seruent de rien, sinon de de-
struire la santé de ceux qui en vsent.
Or le laict n'apporte rien qu'incô-
modité & destruict la santé de ceux
qui en vsent. Parquoy il en faut euy-
ter l'vsage le plus qu'il sera possi-
ble. L'incommodeté qu'apporte le
laict à ceux qui en vsent, c'est qu'il
engendre vne tres-grande quantité
de vents, tant en l'estomac que de-
dans les boyaux, & prouocque par
ce moyen l'enterocele ou hargnie
intestinable. Il donne de tres grands
vomissemens. Prouocque grande
douleur de teste, d'o vient qu'Hip-

B

pocrates en l'Aphor. 64. du 5. liure à deffendu d'en vser. Oultre le laict opile & bousche les veines mesaraïques, qui faiet que dormant nous voyons les petits enfans auoir tres-grand ventre: & d'autre, de tresgrāds flux, dont s'ensuit la mort: Aussi arrive-il, que les grandes personnes qui en vsent ont vne grande dureté aux flancs. D'avantage on void que le laict cause des ophtalmies, faiet des paralysies, engendre la grauelle, des catharres, & sur tout aux phlegmatiques. Qui demonstre assez que le laict n'est bon à boire.

A

M O N S I E V R

M. S E R V I N

Aduocat General du Roy.

M O N S I E V R,

Lors que ie traittois Monsieur de la Grange, d'vne fracture de iambe. Vostre incomparable esprit ingeant la prerogatiue que les Chirurgiens ont parmy toutes sortes de personnes : Vous dictez lors que vous priez Dieu, qu'il luy pleust vous preserver de ma main : & moy ie le suppliai de me garentir du besoing de vostre langue. Depuis i ay esprouué que vostre priere & la miène ont esté exaucees, d'autāt que ie n'ay sceu cuiter laiſſice, & l'eloquence de vostre langue : & vous en peu d'ouurage de ma main, auez esprouué ce qui est de principal en nostre art, assauoir la Diaireſe & Synthefē. Parquoy Monsieur, me resſenſtant de la iuſtice qu'il vous à pleu me ren-

B ij

dre, & moy nayant de quoy vous en remercier dignement: i ay en attendant chose de plus grand prix, tracé ce petit probleme du bâing, lequel ie vous offre avec toute la devotion & affection de mon cœur, par le contenu duquel vous trouuerrez, le Conseil que ie vous baillay en uiron la my Iuillet (si ie ne me trompe) quand il vous pleut me demander mon aduis, si vous yriez baigner ou non. Il est tout nud & simple sans recueil, ny antiquitez dont ie le pouuois enrichir en pillant ce qu'en ont escript nos antiens Galien, Oribase, Seneque, lvn & l'autre Pline, & de naguieres le docte Mercurial, & vn autre qui en à amplement escrit. Mais ie n'ay point voulu porter d'eau dans la mer, car qu'ignorez vous, soit aux sciences, soit aux plus exquises recherches de l'histoires? Receuez le donc s'il vous plaist de la main de celuy qui est,

Monsieur

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur.

HABICOT.



PROBLEME

I I.

L'usage du baing est-il nécessaire?

AFFIRMATION.

Les baings ont tant d'effets & si admirables, que leur usage ne doit être mis en doute, tant pour entretenir la santé, que pour la restituer étant perdue. De fait le baing à un tel pouvoir, qu'augmentant la chaleur naturelle, il rend le corps plus robustes, & dispose les membres d'iceluy à être plus agiles à faire leurs actions. D'autant, il fait que la coction est meilleure & la distribution de la nourriture plus facile, d'autant qu'il relâche les veines, & rend le

B iiij

sang plus fluide. C'est pourquoy les antiens en vsoyent souuent, voire prenoient leurs repas en iceluy , Plus quand ils se vouloyent purger, ils se preparoient premieremēt par le baing qui est le conseil d'Hippocrate au 6. des Epid. *Balneum (inquit) ad purgationem preparat.* & de Galien au com. 3. du 62 chap. de la Raison de viu. en maladie aiguë. *Balneum administrandum est prius vacuato corpore.*

Quand à la restitution de la santé. Combien y a il de maladies qui prénēt leur fin par l'vsage du baing? & de faitē, nous voyons les douleurs & inflammations s'efuanouir par l'vsage d'iceluy,voire les fluxions, comme il est porté au com. de l'Ap. 31. du 6. liu. où il est diēt, que *Balneo solo adolescenti, oculorum dolorē à fluxione ortum sedavit.* Bref l'experience nous aprend que beaucoup de maladies conceuēs l'hyuer, & engen-

drees au printemps prennent leur fin
par le baing en esté. Parquoy l'us-
age du baing est nécessaire.

NEGATION.

Il n'y a rien qui destruise tant la santé que fait le baing, D'autant qu'il rend le corps & ses parties, tellement lasches & debiles, par la resolution qui se fait des esprits, que les facultez naturelles sont empes- chées de faire leur pouuoir: & pour ce, l'attraction, & la retention de la nourriture, ne s'en fait comme il faut: & encores moins la cōcoction, & expulsion des excremens, la rete- nuë desquels cause maladie, D'a- uātage y a bien peu de corps, qui ne soyent d'vne cacochime ou pletho- rique disposition. Lesquels corps il est grandement dommageable de baigner. Car comme à dit Galien au comm. de la 6. aph. du 7. liure.

B iiii

Balneum plethorice dispositioni nocet quam maxime. Oultre il est deffendu en chirurgie de repercuter en vn corps cacochime, ce nous apprend nostre Cauliac traité 2. doct. 1. chap. 1. Mais le bain à vn tel effect, c'est à dire qu'il chasse & renuoye les mauuaises humeurs du dehors en dedás, vers les parties nobles, lequel renuoy, selon Hippo. en l'Aphor. 25. du 6. est tousiours dommageable. Et de faict nous voyons vne infinité de personnes tant grands que petits se portant bien, lesquels au retour du baing sont saisis de gratile gales pleuresies, fieures cōtinues & autres cruels & dangereux accidens: voire qu'il y en a eu beaucoup l'annee passée qui en sont morts. Qui faict voir clairement l'usage du baing n'estre nullement nécessaire.

A MONSIEVR PETIT.

MONSEVR, *Quelques singes de nostre Art, estans deuenus jaloux & enuieux, de l'adresse que ie vous ay faitte, de ma sepmaine Anatomique, & n'ayant sceu par leurs artifices, defraciner de vostre ame, la bonne affection que vous me portez des mon enfance, ny me separer du service que ie vous ay voué. Pour les encerueller d'avantage, Je vous offre de rechefe Problème de l'eau: comme ayant esté celuy qui auez triomphé en la guerison de tant de Malades, qui se faisoient transporter à Poucques, là où ils receuoient vos preceptes, comme d'un oracle: dequoy portent tesmoignage les bons & salutaires escrits que vous en auez faictz, & d'où est sortie partie de ceste grande reputation qui vous est iustement acquise, laquelle estant*

paruuenues iusqu'aux oreilles de nostre bon Roy Henry le Grand, il voulut vous attirer à soy pour son premier Medecin, estant vostre presence plus importante à sa seulle santé, que vostre absence à ceux qui auoyent besoing de vous. Le ne pouuois doncq m'addresser à Iuge, qui eust plus grande cognoissance de la proprieté des eaux. Et d'autant plus y suis-ie inuité, que vous traitez & gouernez aujourd'huy, non seulement en l'usage du boire: mais aussi en ce qui reste des autres parties de l'entretien de la santé, & de la cure des maladies. La plus braue, sage & magnanime Royné du monde, qui ne s'immortalisera pas moins par la haute entreprise, de la conduite des eaux Royales qu'elle fait venir de la fontaine Marie, du Territoire de Rongy, que jadis Appius Claudius, Nerva, Trayan, & quelques autres Emperieurs depuis, par les fontaines & aqueducs amenez de plus de vingt lieues iusques à Rome, pour abreuuer tous les iours quatre milions de personnes, & plus,

si nous croyons Vitruue, Iulius Frontinus, Dionisius Halicar. & autres. De laquelle entreprise l'utilité ne sera pas moindre à ceste grande Ville, la premiere de l'Europe. Au demeurant ie vous peux assurer, que quand vous aurez gousté d'une telle eau, vous ne trouuerez estrange, si ie l'appelle Royalle, ny l'eau sa source ou fontaine, du beau nom de Marie; d'autant que comme le Roy surpasse en dignité sa Noblesse: aussiyelle surpasse en bonté, toutes celles qui se boyuent dans Paris: & la fontaine, à cause que ça esté ceste digne Royne-mere Marie de Medicis, qui a hieu le soing de la choisir pour la guarison de la soif à tant d'Ames qui luy en rendront mille benedictions plus riches mille fois, que les six millions deux cens cinquante mille escus, que coustoyent d'entretien par an, celles de Rome. Et de ces benedictions, ie prie le Createur vous en departir autant, que souhaite celuy qui vous est,

M O N S I E V R,

Vostre plus affectionné,
H A B I C O T.

PROBLEME
III.

L'Eau est elle nécessaire à boire?

AFFIRMATION.

L'Eau à tant de vertus, & de si admirables proprietez, que son usage n'en doit estre mis en doute: & de faict, vn chacun sçait le profit qu'elle apporte tāt aux sains, qu'aux malades. Car elle a ceste propriété de faire rire, & de pleurer, guarir de la folie, fait que les femmes steriles ont des enfans, guarit les malefices de frigidité, fait porter les enfans à terme, purge les humeurs cacoquimes, guarit des gouttes, chasse les fièvres tierces, fait auoir bonne me-

moire, rend la voix bonne & armo-
nieuse, guarit les fractures & luxa-
tions, cicatrize les playes & vlcères.
Outre, nous voyons que les petits
enfans, voire les trois pars du mon-
de n'vsent d'autre breuuage que de
l'eau. Car elle est le vray & singu-
lier remede contre la soif, qui gist
en vne immoderee siccité de la
langue, bouche, Lacyux & Eso-
phage. D'auantage comme dit Ga-
lien com. 4. in lib. 6. epid. cap. 20.
Aqua potio cibi appetentiam auget. C'est
la liqueur dequoy les Mariniers se
nourrissent principalement pour
leur boyre sur la mer. Aussi à elle
certaine force de nourrir, com-
me dit Hipp. & Galien com. 3. de
vic. rat. in morb. acut. cap. 19. Nous
voyons qu'elle fert grandement
pour la guarison des maladies, ainsi
que dict le mesme Galien com. du
mesme liu. cap. 34. *Aqua frigida po-
tus ad laboratis vsque satietatem, extinguit*

32
febrem, & comme dict Hipp. en
L'aph. 20. du 5. liu. *Aqua frigida sanat
Tetanon*: Aussi à elle ceste propriété
qu'eftant beuë, elle eſuacuë le phle-
me, diſſoult le ſang caillé en l'esto-
mac, & amaigrit ceux qui font trop
gras, guarit de la tigne, de la ron-
gne, des ulcères des oreilles, des ioint-
tures & parotides, renforcit l'esto-
mac debile pour vomir trop ſou-
uent, fait cesser le flux de matrice,
empêche les femmes d'auorter,
guarit les ulcères de la vessie, les in-
flammations de la bouche & des
gencives, ramolit les nerfs, eſt pro-
pre à la paralysie, conuulſion, trem-
blement, amortiſſement & retrai-
ctions de membres, fait fondre
les enſueures des iointures, appaieſe
les douleurs d'icelle, eſt bonne pour
la douleur du foye, de la Ratte, & de
la matrice, eſt largeit la poitrine aux
pouſſifs en ſoulageant les polmons.
Conforte l'estomach, guarit la

gonorrhée ou flux de semence, les fleurs blanches aux femmes, & appliquée seule, guarit des arquebusade, & des fistules. Qui démontre que l'eau est bonne à boire.

Négation.

Les accidents iournaliers, que l'on void arriver de boire de l'eau, nous montrent assez que son usage n'est nullement nécessaire, tant par boisson que par application. Car comme a dict Hippocrates en l'Aphor. 17. du 5. liure. *Frigidum autem conuulsiones, distillationes, liuores, rigores febriles gignit.* Et de fait en l'Aphor. 24. du même liure, il dit que, *frigida pectoris inimica tussis mouet, & sanguinem ciet, & distillationem facit.* Or la nature de l'eau est d'estre froide, & par consequent de produire tels accidents. D'avantage elle fait perdre l'amitié que l'on a

de longue main acquise, avecques ses amis: Elle est si malicieuse qu'elle fait mourir ceux qui en boiuent: elle abolit la raison, rend les femmes steriles, baille la goutte aux hom̄es, fait perdre la memoire. En sorte que quand on se pourroit passer de boire de l'eau, seroit tres-bien fait, comme estant tres pernicieuse. Aussi est-ce le conseil de Galien au 6. des epid. que l'usage de l'eau n'est aucunement bon. Car comme il dict au com. 4. du liu. de rat. vic. in morb.acu, *Aqua per se & sola nihil boni sortitur.* Et de fait ceux qui en usent, elle leur engendre de la bile. Cest pourquoy au com. 3. du mesme liu. chap. 40. *Aqua neque mouere vrin nas est apta, neque sputum abluere, nec fistim sedat, neque siccitatem humectat, neque alit.* Dequoy seruira donc l'eau estant beue: Aussi void-on qu'elle n'apporte rien que de la pourriture, elle empesche la coction, faisant flotter

flotter dedans l'estomac la nourriture que l'on a prise, cause strangurie, blesse la respiration, offense la substance de l'estomac, le rendant pesant & inhabile à digérer, prouoque des douleurs ez. hypochondres par la multitude de vétositez qu'elle engendre, & souuent fait des conuulsions, Racle les boyaux d'une telle façon, que par ce moyen cause disenterie: engendre des galles, & brusle le sang, produisant des fiebures malicieuses, & finalement estrangle ceux qui en boyuent, qui fait clairement voir que l'eau n'est nullement bonne à boire.

C

A

MONSIEVR

M. SEGVIN,

MONSIEVR Ayant esprou-
ue que depuis nostre premiere
cognissance, vous m'avez
touſiours poré vne telle affection, qu'el-
le n'a iamais gauchy, ny forligné, en quel-
que sorte que ſe ſoit, voire qu'elle a paſ-
ſé comme par heredité à Monsieur vostre
ſils: ainsi qu'il fit paroijſtre en l'aduertiffe-
ment qu'il me bailla luy-mesme, du iour
de ſa diſpute Doctoralle au moys d'Aouſt
dernier, où il traitta ce point.

Cofert ne potus } Sanitati firman-
niue refrigeratus } dæ?
{ Morbis de pel-
lendis?

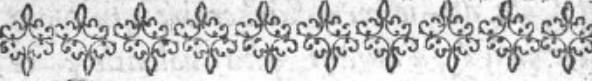
Cela dis-ie m'a faict croire que vous recepuriiez d'autant plus volontiers ce petit Probleme du vin, qu'il symbolise aucunement avec sa question. C'est pourquoy, Monsieur, considerant la conuenance ou disconuenance, qu'il y a entre eux; & la capacite que vous avez d'en iuger, m'a faict vous l'adresser pour tesmoigner.

Monsieur que ic vous suis malgré les Critiques de ce temps.

Tres-humble & affectionné scruiteur.

N. HABICOT.

C ij



PROBLEME
III.

Fait-il bon boire du vin?

AFFIRMATION.

 Vis que l'Ecriture sa-
cree nous aprend que le
vin resouït le cœur de
l'homme, il s'ensuit, que
l'usage n'en peut estre que nécessaire
C'est pourquoi Galien au com. du
56. Apho. du 7. li. *Vinum (inquit) corpus*
calefacit vniuersum, ac cito mouetur ad om-
nnes partes, omnes que humores optimos
reddit. & Matheole au com. 7. du 5. li.
que ceux là vivent long-temps qui
naissent où croist le bon vin. Aussi
est-ce la saueur de toute la plus sua-
ue, le principal bien & le meilleur

soustien de la vie humaine, le tres-
bon restaurateur des espris vitaux,
le tresgrand regenerateur de toutes
les facultez & actions du corps, res-
iouissant, & confortant merueilleu-
sement bien les parties nobles. Bref
le vin est le vray nectar & la vraye
ambroisie des Dieux. D'où vient
que l'on s'en sert au plus grand mi-
stere de nostre religion chrestiéne.
Pline au 6. chap. du 14. liu. louë tel-
lement le vin de Goritie qu'il appelle
le pucin & vipar, que Matheole dit
en auoir esté remis en plaine santé
d'vne soiblesse de tout le corps, cau-
see d'vne douleur d'estomac. Aussi
puis-je dire que l'vsage du vin en
breuuage cause toute sorte de santé,
comme mesme l'assure Galien au 3.
des simples. Il subtilie les humeurs,
guarit la disenterie, le mal de foye,
les douleurs des reins, & fait vriner:
il resserre le flux de ventre, il donne
de l'appetit, il est bon contre la fie-

C iij

ure, qui commence avec flux de ventre, il sert contre les douleurs d'estomac, vault aux exulcerations des intestins & ventricule, Bon aux ulcères catharreux, A la colique passion, & au crachement de sang. Il prouoque le laict & le flux aux femmes, il est propre à la strangurie, c'est à dire quand on ne peut uriner, Il remet les hætiques, il est utile aux passions de la mere & picqueure des bestes venimeuses, Il remet le foyc & la ratte en santé, guarit de l'ictericie ou jaunisse, Prouoque les moys aux filles, & guarit les verrollez. Qui demostre qu'il faict bon boire du vin.

N E G A T I O N.

OV l'experience à lieu il ne se faut amuser à rechercher beaucoup de raisons. Car nous voyons journallement quel l'usage du vin corrompt

d'vnne telle façon les bônes mœurs, qu'il rend les hommes noiseurs, entreprenans vn chacun de patolle insuportable: babillards, en decelâr de l'autruy & de soy-mesme, ce qui deuroit estre teu & cache: ioueurs de hazars, les redant insatiabes à l'acte de Venus: furieux, en abusans de la raison, frappant à tort & à trauers: Bref homicides, par le desir qu'ils ont de se venger. D'où vient que Galien à dict in com. lib. de salub. diet. cap. 12 *Vinum caput tentat*, qui fut cause de l'insolence que feit Cam à son Pere Noé. De la faute que commit Lot avec ses filles: & du salaire que receut Olophernes par Iudic. Boire du vin est proprement se redre cōpagnon des bestes, attendu qu'il amene l'ebrieté, qui cause la plus part de ees beaux effets. Voulez vous sçauoir que c'est que l'ebrieté. C'est vne passiō du cerveau avec vne mololificatiō des nerfs, pro-

C iiiij

uenât des grosses fumées du vin, mó-
tant à la teste, troublât l'imaginatiō,
la raison & la memoire, engendant
aux vns apoplexie, qui est vne autre
passiō du cerveau, blesſât subitemēt
les sentimēs & le mouuemēt, à cause
des grosses vapeurs qui remplissent
tât les vêtricules d'iceluy, que bou-
chant les voyes des vaisseaux, au tra-
uers desquels se fait le commerce
de la vie, qui sont les veines, arte-
res & les nerfs. Les veines, portant
le sang pour la nourriture d'iceluy
cerveau: les arteres, conduisans l'es-
prit vital dedans lesdits ventricules,
pour nourrir l'esprit animal, & les
nerfs descendans du cerveau aux
parties inferieures, pour commu-
niquer le sentimēt & le mouue-
ment. Ce qui ne peut estre fait à cau-
se de l'interception d'iceux esprits.
Aux autres il cause Paralysie, qui est
vne mollification des nerfs, avec
perte du mouuement, & quelque-

fois du sentiment, ou tous deux ensemblement: & quelquesfois de la moitié du corps, & quelquefois de quelqu'une de ses parties. La raison en est, que le vin produisant ses fumées au cerveau, fait un gros phlegme, lequel par la force dudit cerveau, étant ietté sur la moitié de la moelle espinière, & de là, sur les gros nerfs d'un bras, où d'une jambe, les prive de leurs actions, car comme dit Galien au comm. sur le 5. Aphorisme du 5. liu. *Vinum facile nervos implet*, d'où vient que si une telle matière est iettée sur les nerfs sensitifs, on perd le sentiment, & si elle tombe sur les nerfs motifs, c'est à dire sur ceux qui s'implantent dans les muscles pour les faire mouvoir, il y a perte du mouvement, bien que non du sentiment. A quelques autres convulsions, qui est une passion du muscle, tirant la partie où il s'infère à son origine,

en deprimant le mouvement. Car comme dict Hippocrate au comm. susdict. *Vinum substantiae copia nervis conuulsionem inducit.* A quelques vns, tremblemens qui est vne diminution de la vertu motiue, causee par le refroidissement des nerfs. Bref le vin offence fort la veue, en flaitrissant, & quelquefois remplissant les nerfs optiques, faisant louer la goutte seraine: offence encor l'ouïe, en causant des tintoins au profond de l'oreille, ou surdité par l'obstru ti  des nerfs auditifs, qui sont ceux de la cinquiesme partie du cerueau. Le vin est le plus grand moteut des fluxions qui soit. Et de là vient que ceux qui n'en boyuent point ne f auent que c'est des indispositions qui arriuent   ceux qui en boyuent: comme gouttes, hydropisie, frenesie, pleuresie, & autres pareils accidents. Qui me fait dire qu'il ne fait pas bon boire du vin.



A M O N S I E V R,

M. D V R E T.

MONSIEVR, Je croy que vous me confesserez, que de toutes les vacations il n'y en a point où il y aye tant qui se disent Maistres, qu'en la Medecine & Chirurgie: & de faict, que l'on interroge les plus ignoras, on trouuera que ce sont ceux, qui sont les plus sçauans à leur dire: & qui sont nantis d'un secret particulier & n'importeil, dont il n'y a maladie qu'ils ne guarissent, faisant bien souuent rüber les patients par iceluy en des maladies incurables, qui pouuoient avec raison recevoir guarison. Y a il estat au monde, qui ne se mesle de ceste science? se trouue

eil malade., qui n'aye autant de Me-
decins, que de visiteurs? De sorte qu'ils
ne se contentent pas d'vsurper seulement
cela sur la Medecine : Eux qui ne co-
gnoissent la temperature du malade, la
partie qui est offencee, la cause de la ma-
ladie, l'efpece du mal, ny la vertu des
remedes qu'ils ont en main : mais d'a-
bondant detractent à bon escient des pro-
fesseurs d'icelle, lesquels ne font rien, sans
grande & iuste raison. N'est-ce pas
leur jargon ordinaire, que les Medecins &
Chirurgiens de Paris ne scau-
nent que seigner, qu'ils n'espargnent les
vieillards, ny les enfans en ce remede,
tant il leur est commun? & on leur dict,
que les Medecins & Chirurgiens de Pa-
ris, scauuent traitter les malades par in-
dication, qui est vn guide qui les mei-
ne par la main à ce qu'il conuient faire,
pour chasser la maladie & recouurer la
santé. Ausi est-ce par ce moyen, qu'ils
cognoissent ceux qu'il faut saigner ou
non. Or scauons nous tous qu'il n'y a

pays où il se face meilleure chere , & moins d'exercice & de travail que dans Paris. Aussi n'y a il lieu , ou il engendre plus de sang , qui rend les corps plethoriques , & par consequent fait chemin à toutes les autres maladies. C'est pourquoy les Medecins , pour preuenir ces grands accidens , ordonnent premiere-ment la saignee: comme n'y ayant remede plus singulier à vne telle repletion , que l'escuacuation du sang , Et bien souuant , faulte d'vne saignee par precaution , le sang s'estant corrompu pour auoir trop crouppy , dedans les vaines , il en fault faire plusieurs pour curation : comme nous voyons chacun iour , aux siebures continuës , & aux pleuresfies , sans lesquelles vne infinité de peuples mourroit , & en eschappe par ce remede , qui à la verité , estant pratique par des ignorans & timides , aduent qu'ils font de tres-lourdes fautes. Donc , Monsieur , sachant que ceste mauuaise opinion est imprimée en la ceruelle

46

Problemes
du vulgaire, & que les Médecins &
Chirurgiens de Paris sont tres dogmatiques
& experimenterez: J'ay fait ce petit Pro-
bleme sur ce subiet, affin qu'en le voyant
ces gens là confessent leur ignorance &
corrigeant (comme on diët) dorenauant
leur plaidoyer, & le vous desdie, avec
supplication de le recepuoir d'ausi bon
cœur que ie suis,

Monsieur,

Vostre tres-hum-
ble seruiteur.

H A B I C O T.



PROBLEMME
V.

Saigne-on trop copieusement à Paris?

AFFIRMATION.

N est tellement prodigue de sang à Paris, que l'on n'a esgard & n'espargne-on aage, sexe, astre n'y maladie que l'on ne saigne, & de faict, à soixante, & quatre vingts ans, cela est regulier; aussi bien qu'aux petits enfans. Les femmes n'y les filles n'en sont exéptes, bié que les Antiés y ayat esté si religieux, qu'ils ne saignoient les vieillards ni les enfās. Les premiers, à raison de leur foibleſſe, & les ſecōds, à cause de la resolution de leurs esprits. Quand aux femmes

& aux filles, pour estre d'vne texture trop rare, & par consequent dissipable. Ce remede estoit bien cōsideré, auant que de leur administrer, aussi bien qu'estoient la domination des astres, la canicule, & le declin des Lunes à quoy on n'a point d'egard à presēt, nō plus qu'à la nature des maladies, car pour quelque petite qu'elle soit, incontinent s'ordonne la saignee, au lieu qu'il faut conseruer & garder le sang: comme le Tresor de nature & de nostre vie, comme disoit Galien sur le 64. Aphor. du 5. liu. *Sanguis est nobis amicus*, Et comme disoit Senecque, le sang, est l'ame purpuree de nostre corps,

Purpuream vomit ille animam cum sanguine mixtam,

dict Virgil, Et de fait est la syntaxe de l'ame & du corps d'ou vient que quand on à perdu son sang, Il se fait promptement vne separation de la forme d'avec la maticre, Et cōme le sang

sang le plus subtil, & le meilleur se conuertit en esprits: aussi le reste est-il employé en la nourriture de chacune partie de nostre corps: de maniere, qu'esvacuant ainsi librement le sang humain, n'est pas seulement dissoudre les esprits, empescher la nourriture; mais aussi priuer le corps de son estre: ainsi que nous voyons tous les iours aduenir par la perte qui se fait de tant de personnes apres la saignee.

D'autantage c'est qu'il faut que la saignee se face pour quelque fin, afausoir pour vider le sang qui peche en quantité ou en qualité. Mais il est ainsi que le sāg au corps humain ne peche en l'vne, n'y en l'autre facon: à cause (comme dit Galien en son liu. de vnu part.) qu'il y a vne telle proportion entre le foye qui l'engēdre, & les parties qui le cōfusent en leur nourriture, qu'il nes'y peut trouuer de superfluité, & enco-

D

res moins de vice de qualité, à raison des organes diacritiques ou séparatifs, comme la ratte qui le purge de l'humeur melacholique ou grossier: le cistis fellis, de l'humeur bilieux: les reins, & la vessie, de l'humeur aqueux.

Qui fait clairement voir, que puis qu'ainsi est, que les fins qui causent la saignee ne se trouuent point, que l'on saigne trop librement dans Paris. Et de fait, il n'y a rien qui affoiblisse tant le corps, qui débilité plus les sens, & face courir plus vite à la vieillesse, que la saignee. *καὶ ποτὲ γένεται θάνατος*, dit Hesiode.

Outre, n'est-ce pas une grande temerité, de vouloir faire par art avec danger, ce que la nature peut faire sans aucune violence? Or est-il ainsi, que nous voyons iournellement que la nature se descharge du mauvais sang qui la presse, tantôt par le nez, ores par les hæmorrhoides, autrefois par le flux menstrual.

Finallement n'est-ce pas vne chose vraye qu'il se fault donner garde, d'engendrer nouvelle maladie, ny produire de nouueaux accidents: & que faisant la saignee seulement, on fait playe en couppant la peau, le pannicule charneux & le corps de la veine, mais aussi on cause de grands accidents, comme foiblesse, conuulsion, aneurisme, d'o vient la mort. Par consequent l'on saigne trop copieusement dedans Paris.

NEGATION.

Au contraire, si l'on veult bien prédre garde de prés, on trouvera que par faute de la saignee, il petit vne infinité de personnes, qui autoyent leurs iours prolongez vsans de ce remede. Cö bien se void il de vieillards, qui acquierent vn si bel aage, & qui ne voyant, & n'oyant presque rien auant la saignee,

D ij

recouurent apres elle, & la veuë & louye? Combien y a il de petits enfans qui atteignent l'aage de puberté, par le moyen de la saignee? combien se trouue-il de maladies difficiles, voire incurable, faute de la saignee? C'est la pierre que l'on iette ordinairement dedans le lardin de Messieurs les medecins de cesteville, qu'ils saignent trop libremēt. C'est l'opinion que l'on a fait imprimer en l'esprit des Roys & des Princes, que les Medecins de Paris ne sçauēr que faire saigner: afin de les rebutter & eslongner d'eux. Mais ie vous prie que peut faire vne quantité de sāg superflu dedās le corps humain, finon pour seruir de matiere à la generation de tres grādes maladies futures? Aussi ne voyons nous pas qu'il en aduient des phrenesies ophthalmies schisnanes, pleuresies, peripneumonies, nephritiques, sciatiques, stranguries, phlegmons, gan-

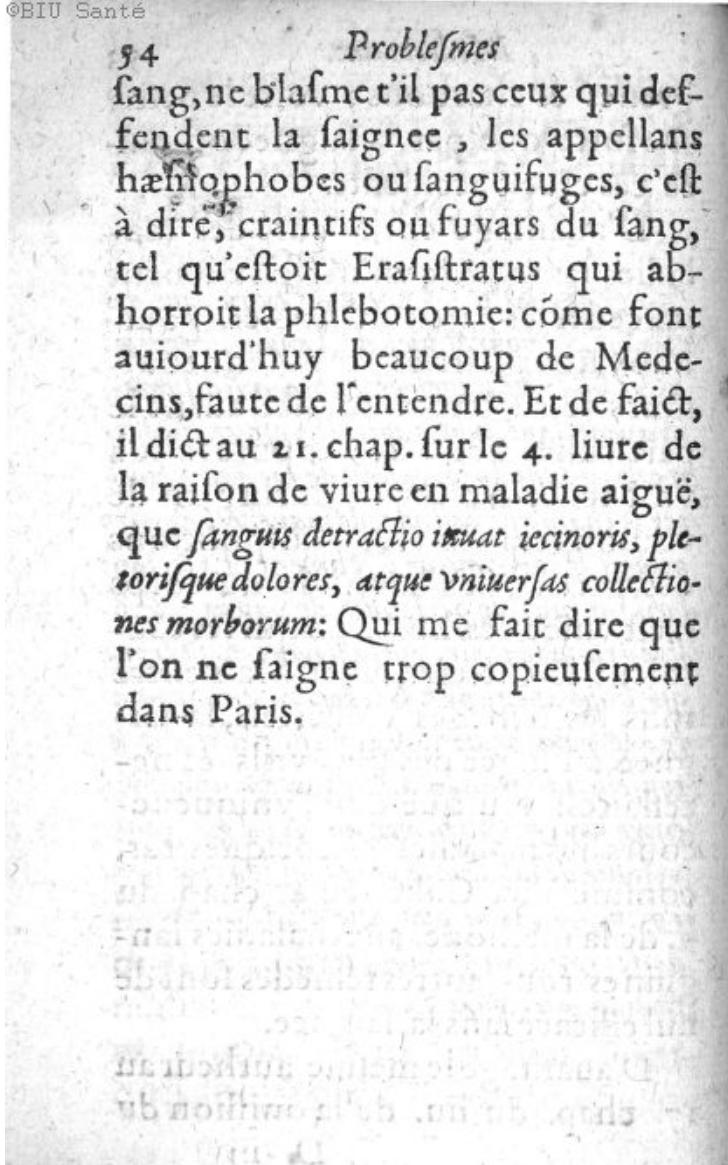
grenes & charbons, voire la peste?
De sorte que par la saignee ou
uite ces cruels accidents.

D'auantage en la cure des ma-
ladies les remede vniuersels doiuent
preceder les particuliers. C'est pour-
quoy nos praticies proposent touf-
iours le regime vniuersel auant le
particulier. Car c'est vne pure folie à
vn Medecin & a vn Chirurgien de
vouloir remedier aux indispositions
des parties, si l'habitude du corps
n'est vuide des humeurs qui les cau-
soient & entretenoient. Mais entre
tous les remedes vniuersels, la sai-
gnee est iugee des plus vtils & ne-
cessaires: veu que c'est l'vnique se-
cours des maladies pletoriques: car,
comme diët Galien au 4. chap. du
9. de la methode. aux maladies san-
guines tous autres remedes sont de
nul efficace sans la saignee.

D'auantage le mesme autheur au
17. chap. du liu. de la mission du

D. iij

sang, ne blasme t'il pas ceux qui defendent la saignee , les appellans hæmophobes ou sanguifuges, c'est à dire, craintifs ou fuyars du sang, tel qu'estoit Erasistratus qui abhorroit la phlebotomie: cōme font aujourd'huy beaucoup de Medecins, faute de l'entendre. Et de faict, il dict au 21. chap. sur le 4. liure de la raison de viure en maladie aiguë, que *sanguis detractio ituat iecinoris, plenorisque dolores, atque vniuersas collectio-nes morborum:* Qui me fait dire que l'on ne saigne trop copieusement dans Paris.

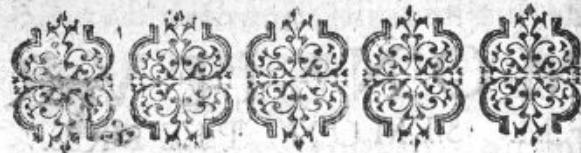


A
MONSIEVR
 M. SIMON PIETRE.

MONSIEVR, Quoy que les
 bourasques de l'ennue, & les
 stratagemes de la médisance,
 m'ayent sans subiet agité. Si est-ce qu'elles
 n'ont eu tant de force, que de me faire quit-
 ter le champ de l'estude, de laquelle i'ay tire
 ce petit Problème de l'Aliment. Et iettant
 l'œil sur tant de personnes de valeur : Vo-
 stre grand sçauoir, & la longue experiance
 que vous avez en la Medecine, m'ont inui-
 té à le vous dedier. Ce n'est pas que ie ne
 confesse la grande disproportion qu'il y a
 entre luy & vostre merite : Mais la bonne
 volonté de laquelle ie vous l'offre pour signe
 & memorial de mon affection, m'a persua-
 dé de croire, que l'accepteriez d'ausi bon
 cœur que ie vous suis.

MONSIEVR,
 Vostre plus affectionné,
 HABICOT.

D iiiij



PROBLESM
V I.

*L'Aliment est-il remede en la cura-
tion des maladies ?*

AFFIRMATION.

Il est impossible de curer les maladies , sans la cnoissance des Aliments: comme dit Galien par toute la therapeutique, & au seconde *ad Glaucū*. Or les Aliments, qui sont tåt le boire que le manger , sont d'vne diuerse téperature: car le vin, le pain, la chair, les fruits & herbages diff-rens entreux, selon la diuerse mix-
tion qu'ils ont des quatre corps pre-
miers, dont ils tirent leurs vertus
manifestes, & ainsi cestans ordonnez

de qualité contraire à celle d'un malade, serviront de remede.

D'autant que l'expérience nous enseigne, & tous les Auteurs en leurs pratiques, parlant de la curation des maladies, mettent en ordre de curation la maniere de viure: puis l'égalisation de la cause antecedente: & finalement la correction de la cause conioinete. Or par la maniere de viure, ils entendent l'usage des six choses non naturelles, & principalement le boire & le manger, qui nous fait voir que l'aliment sert de remede.

Finalement entre les indications curatives, il y en a qui se tirent tant de la quantité, comme de la qualité des alimens: comme pour exemple, un homme qui seroit plethorique; & vexé d'une fievre continue, le viure diminuant & rafraichissant luy sera conuenable, & ainsi des autres: qui demonstre euideinent que

l'aliment est remede en la curation
des maladies.



NE GATION.

Les choses qui ont puissance de remettre le corps descheu de son integrité en son premier estat, dit Galien, sont les medicaméts, lesquels ont puissance d'agir alencontre de nous, tāt par leurs premières, que secôdes & tierces qualitez. Mais il est ainsi que les alimens n'ont le pouuoir d'agir alencontre de nous par telles qualitez, & tant s'en fault qu'ils agissent qu'au contraire ils patissent de nous.

D'auantage il y a bien grande difference entre l'entretien dela santé & la reduction d'icelle : car la reduction de la santé se fait par les medicaments, & l'entretien par les Alimens.

Oultre pour guarir les mala-

dies il faut agir sur icelles, pour les expeller hors du corps: Or l'Ali-
ment patit & ne peut agir.

Adioustons pour quatrième rai-
son, nul Aliment ne peut estre Ali-
ment du corps qui doit estre nour-
ry, que premierement il ne soit châ-
gé & conuerty en la substance de
nostre corps, soit spiritueuse, hu-
morale & solide, qui comprend
toutes les neuf parties simples dont
nostre corps est composé. Or l'A-
liment estant conuerty en ces cho-
ses, il n'a plus d'action. Parquoy
l'aliment n'est remede en la curatio
des maladies.

A M O N S I E V R E L I N,
Docteur, Regent en la Facul-
té de Medecine à Paris.

Monsieur, Celuy qui souhait-
roit qu'un Medecin, eust res-
senti en sa personne toutes les
sortes de maladies, n'auoit
pas (ce me semble) mauaise raison :
d'autant qu'en traittant les malades, il
s'auoit les incommoditez qu'ils reçoivent :
Aussi en quatre vingts tant de Docteurs
en medecine qu'il y a en ceste ville, ne s'en
trouuera-il pas vn, qui n'aye ressenty en
sa personne quelque espece de maladie par-
ticuliere. En sorte, qu'assemblant le tout en
vn, on peut aucunement dire Les Mede-
cins en soy auoir esprouué la nature de
toutes les maladies.

Or, Monsieur, entre toutes celles dont
l'homme est le plus affligé, c'est la pierre,

tant pour la cruauté de ses accidents, douleurs intolerables   cause des parties nerveuses offencees & impuissance d'yriner apportant solution de continuité f bile  s parties vrinaires: comme de la grandeur de l'operatio, qui gis  en la contrainte situation du malade: incision du Perinee, dilaceration de la Vesie, Introduction des feremens en elle, recherche de la pierre & extraction d'icelle. Dequoy, Monsieur, personne ne peut mieux parler que vous, qui avez   vos despens verifi  le souhait que nous disions tantost. Ceste maladie vous ayant souuent assailli, avez senty par plusieurs fois l'effet d'un tel remede dont est arriué un grand bien au public. Car vous avez par vostre resolution donne un tel courage aux malades, que ceux qui aymoient mieux mourir de ce mal que de supporter un tel remede, se sont,   vostre imitation, librement exposez   iceluy & en la prolongation de leur vie faict depuis une infinité de bonnes œuures. Qui plus est, vous avez enhardy les operateurs, encores

qu'ils ne trouuent ou sentent la pierre de faire la taille dont prouoient deux grandes commoditez, l'une que les malades estans fort vexez de la strangurie, & la pierre ne se trouuant à la sonde, l'operateur ne fault de la trouuer par la section, d'autant que le chemin a entrer dedans la vessie est bien plus court & plus droit que celuy de la verge qui est long & tortu. L'autre est que sy le malade n'a la pierre, par vne telle ouuerture on nettoye bien plus aysement la vessie de ses ordures, & se porte le remede plus à propos en icelle sur l'ulcere. C'est pourquoy Monsieur, comme à l'autheur d'un si grand bien, qui en avez plaine cognissance tant en la theorie, que par la praticque, Je vous addressé ce petit Probleme que le loisir m'a dicté sur ce subiect. Lequel ie vous prie recevoir d'aussi bon cœur que ie vous suis,

Monsieur,

Vostre tres-affectionne

HABICOT.

P R O B L E S M E
V I I.

*Doibt-on tailler ceux, esquels, par la sonde
ne se trouue la pierre?*

A F F I R M A T I O N.

Il ne faut faire difficulté de tailler ceux aus-
quels les signes vniuo-
ques representent la pier-
re en la vessie, bien que par plu-
sieurs & diuerses fois on aye fait
introduction de la sonde en icelle,
sans la trouuer. Or ces signes sont
plusieurs 1. la douleur de la vessie
qui s'apperçoit en l'hipogastre ou
au dedans du petit ventre, qui est
sa situation ordinaire, 2. pesanteur
au perinee, entre la racine de la

bource, & le siege, à cause du fardeau que la pierre fait en ce lieu là sur l'extremité du sige, ou *rectum intestinum*. 3. prurit, où demangeaison de la verge, nomément en son extremité, où se termine l'vretre & conduit de l'vrine, auquel endroit les malades sont contraints porter les mains & les doigts pour frotter le balanus ou gland, & mesme bien souuent pour le gratter, pensant par ce moyen appaiser leur mal, qui vient de la sympathie, par la similitude de substance, que cet vretre ou canal vrinal à, auccque celle de la vessie. 4. vrine blanche & ternie, prouenant de la douleur de la vessie, qui attire incessamment des reins (& de la pierre, qui la molestät, ne permet qu'elle continue longuement) l'vrine pour la cuire. 5. Difficulté d'vriner à cause que nature voulant chasser la pierre hors de la vessie, comme vn corps estranger le

ger, le pousse contre le sphincter, ou muscle portier de ladite vessie, laquelle pierre bousche le trou, ne plus ne moins que fait la Sonde d'un estang, ne laissant sortir que par boutades l'vrine, encores faut-il que le malade pietinne, se courbe & s'efforce grandement. A quelques vns l'vrine ne sort que goutte à goutte: à d'autres par petits filets d'eau entre couppez, selon que la pierre bousche peu ou prou, l'orifice de la vessie, 6. finalement des Tencfmes, c'est à dire des espreintes, ou enuies d'aller à la selle, sans pouuoir rié faire, à cause de la communication que le sphincter du siege à avec le col de la vessie.

En sorte que quand on aura sondé sans trouuer la pierre, soit avec l'algalie par la verge: ou avec le doigt, par le siege, on ne doit faire nulle difficulté de tailler telles personnes, d'autant que la taille, estant

E

faict, le chemin est bien plus court & plus droict pour la trouuer. C'est ce qui a faict, que beaucoup, pour les grandes douleurs qu'ils sentoient, se sont volontairement soubzmis à la taille, ausquels on a trouué la pierre, & icelles tiree d'extrement, & avecques heureux succez. Par là on doit conclure ce qui est proposé en l'affirmation.

NEGATION.

DE toutes les circonstances, que le Chirurgien doit observer en operant, ceste cy est la premiere: de trauailler feurement. Or de tailler ceux ausquels on n'a trouué la pierre par la sonde, n'est operer feurement, d'autant que les signes sont tellement trompeurs, qu'une inflammation des parties pudendes ou honteuses, une pro-

fonde carnosité, Quelque vieille vlcere & Hemorroyde interne irritee, pourront causer les accidents que l'on prendroit pour signes vniuoques ou certains de la pierre en la vessie; encor qu'il n'y en aye point. Et tailler ainsi legerement & a la vollee vn malaide en vain, quelle douleur luy est ce, & quel affront à vn Chirurgien? l'ay vcu arriuer cela a plusieurs avec estonnement, entre autres à Monsieur l'Angelier libraire iuré en l'Vniuersité de Paris & marchand au Pallais, & depuis peu a monsieur le Sergent maistre des Coptes: auquelz estans taillez ne fut trouué aucune pierre: & moururent ainsi miserablement au scandale des operateurs.

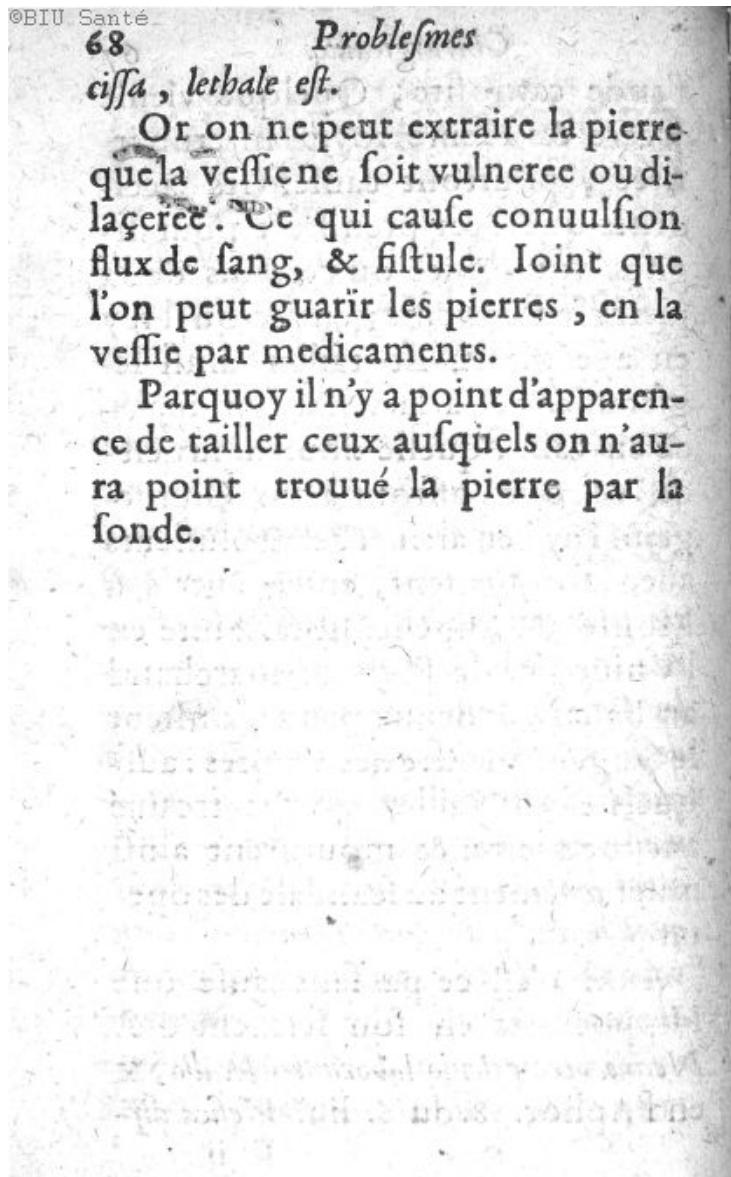
Aussi n'est-ce pas sans cause que Hippocrates en son serment dict *Neque vero calculo laborantes secabo, & en l'Aphor. 18. du 6. liu. Vesica dif-*

E. ii

cissa, lethale est.

Or on ne peut extraire la pierre
quela vessie ne soit vulnerée ou di-
laçerée. Ce qui cause conuulsion
flux de sang, & fistule. Ioint que
l'on peut guarir les pierres, en la
vessie par medicaments.

Parquoy il n'y a point d'apparen-
ce de tailler ceux ausquels on n'au-
ra point trouué la pierre par la
fonde.





A M O N S I E V R,
Seuerin Pineau, Chirurgien
iuré à Paris.

MONSIEVR, Considerant
le dire du Pere d'Eloquence,
que nous ne sommes pas néz
pour nous seulement: ains par-
tie pour nos parens, partie pour la pa-
trie, & partie pour nos amis, I'ay ietté
les yeux sur vous, où i'ay trouué le dire
de ce grand personnage. acomply, en ce
que des vostre enfance n'avez ceſſé de tra-
uailler en la cognoiffance des ſimples & du
corps humain, avec vn tel profit au public,
qu'il ne s'est paſſé, printemps ny eſté, que
vous n'avez enſigné les herbes & me-
dicaments: & ne s'est eſcoulé Autumne,
ny hyuer, que n'avez demonſtré l'Ana-
tomic, voire que i'ofe dire malgré les en-

E iii

nieux que vous seul en avez tire l'eschelle apres vous. Mais seroit bien peu de chose que cela, s'y i obmettois, comment à l'imitation d'Hippocrates, vous avez liberalement enseigné aux enfans de vos compagnons (ce qui vous auoit esté appris par caballe, & comme par serment de ne le reveler à personne) le moyen d'extraire la pierre au grand appareil. Neantmoins ne voulant avoir vostre conscience chargee, ny cacher en terre le talent que Dieu vous a liberalement départy, en avez instruit plusieurs en ceste pratique, preferant le bien commun à vostre secret particulier. A quoy on doit adiouster, que par vostre grande science & charité, avez sauué la vie à vne infinité d'enfans, en les preseruant de la castration, par l'invention de vos bandages, que ceux qui vous preceddoient n'entendoient pas. Car aussi tost qu'un enfant auoit vne dessente, il estoit par eux condamné d'estre taillé, tant ils estoient amateurs de testicules, & libres (comme l'on dit) à faire du cuir d'autruy, large

courroye. De sorte qu'aujourd'huy, par vostre conseil, il s'en taille fort peu: comme aussy n'est-il pas raisonnable, que pour empescher la descente du boyau en la bourse, il faille que ce soit au preiudice d'une partie si noble & precieuse, comme est le testicule. C'est pourquoy M. m'estant exercé l'esprit sur ce subiect, i'en ay dres-
sé ce Probleme que ie vous dedie: afin que par ceste contention on cognoisse le bien que vous avez causé, & les Chirurgiens apprennent en quelle espece de hergne con-
uient une telle operation. Vous priant de l'accepter d'aussy bonne volonté, qu'il vous est dedié par celuy qui est

MONSIEVR,

Vostre tres-affection-
né seruiteur.

N. HABICOT.

E iiiij

P R O B L E S M E
VIII.

La castration convient elle en toutes Hergnies?

A F F I R M A T I O N.

I'Indication curative prise de la hergne, comme estat chose contre nature (car on la definit maladie organique en mauuaise situation ; pour la descente des corps & humeurs en la bource qui n'y deuroient point tumber) C'est ablation d'icelle. Or vne telle ablation, ne se peult faire sans empescher de tumber telz corps, ou matiere au dedans d'icelle bource. Ce qui se fait feurement par l'excision du Testicule.

Plus ceux qui ont des hergnes
ne viuent pas sans danger dict no-
stre Cauliac. cha. 6. de la 2. doct. du 6.
traict. aussi en voyons nous souuent
mourir. Mais en faisant la castratio
vous n'osteze qu'un Testicule pour
sauver la vie de tout le corps, qui est
beaucoup plus chere que la perte
d'une telle partie.

Oultre ce qui pourroit empes-
cher de faire la castration en la her-
gne, seroit la priuatio d'auoir lignee.
Mais il est ainsi que plusieurs qui
ont perdu le testicule par gangrene,
arquebusade & semblables, ne lais-
sent d'engendrer & auoir de tres-
beaux enfans.

Adioustons que les medicaments
& autres remedes des hergnes sont
tres fallacieux, & ne guarissent seu-
rement: mais la castration, oultre
que c'est biétoſt fait, c'est encore plus
seurement executé. Par ainsi la ca-
stration conuiét en toute hergnies.

NEGATION.

S'il est ainsi que les Medecins & les Chirurgiens se doivent telle-ment exercer, qu'ils profitent tou-joirs aux malades, sans leur nui-re comme a dict Hippocr. en la 5. part. de la 2. sect. du 1. des epid. Il s'ensuit que nous devons cuiter & les remedes, & les guarisons des maladies, lesquelles nous apportent plus de dommage que de profit. Or la castration est telle, car si elle ne priue ceux qui sont chastrez de lignee: au moins elle les effe-mine de telle façon, qu'elle les rend tres-imparfaicts en tout leur corps.

D'autant, faire la castration, en ceux qui sont vexez de la hergne, est frapper ceux qui (côme on dit) qui n'en peuuet mais: car qu'a affaire le testicule d'estre coupé pour la

cheutte de quelque corps ou humeur en la bource, il est bien besoin de travailler à ces corps étranges, mais non pas au testicule qui est sein & entier, que la nature a fait pour vne chose si excellente qu'est la procreation de nostre semblable.

Outre. Ce qui se peut faire par remedes plus doux que par l'excisio, doit estre suiuy. Il est ainsi que par les medicaments, on peut guarir les hergnes, d'autant que les adstringents posez en l'ayne sur la production du peritoine, qui est eslartie, comme sont les fomentations astringentes, l'emplastre *contra rupturam*, compresses & bandages, guarissent telles maladies.

Que si ces remedes sont infructueux: il faut auoir recours au point doré, lequel estressit d'vne telle façon la production du peritoine, que le boyau ne sçauroit tumber:

ou au cautere potentiel lequel tou-
chant l'os pubis, produict vne telle
quantité de chair apres la cheute de
l'escarré, que le trou par ou dessen-
droit le boyau est retracy, qui l'em-
pesche de tumber ny en aucune ma-
niere deualler.

Finallement sy on ne veult souf-
frir tels remedes, on peut porter
vne estreinete d'acier, qui tousiours
tenant ferme dans l'ayne, empesche
de tumber aucune chose dedans la
bourse, sans offendre le testicule.

Parquoy la castration ne conuient
en toutes hergnies.



A M O N S I E V R M^E.
Louys Hubert, Chirurgien du
Roy, & premier iuré en son Cha-
stelet à Paris.

MONSIEVR, Vous estant
sorty d'un pere, duquel Satur-
ne ne peut deuorer ny ensep-
uelir la memoire pour auoir
imité non seulement Podalyre, en la cura-
tion des maladies suruenues en nos armées
& sieges des guerres ciuiles, comme il a
faict: mais Esculappe mesmes, pour auoir
son secours esté imploré des Estrangers au
soulagement de leurs langueurs. Vous le
suivez à la piste de ses vertus, ayant esté
depuis peu recherché du plus profond des
Allemagnes pour la curation de certaines
maladies deplorées des plus doctes Mede-
cins & Chirurgiens de ce pays là. C'est ce

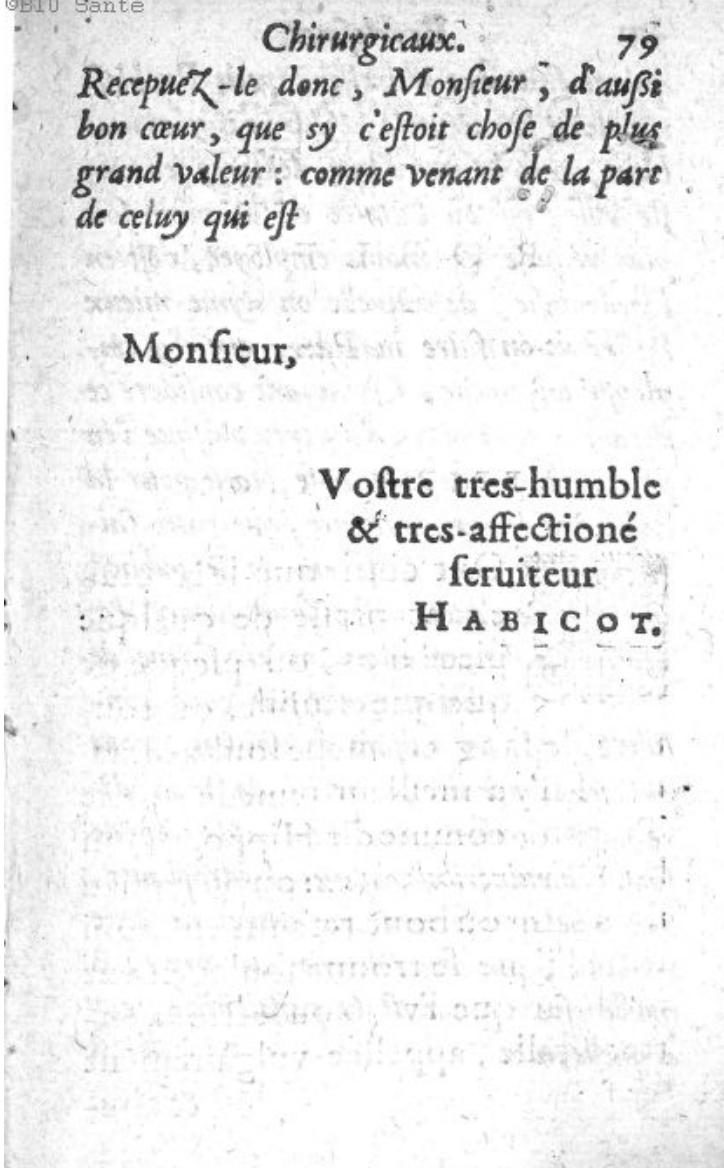
qui me fait vous addresser ce petit Probleme de la paracentese. Car s'il y a maladie pour le iour d'huy deploree en ceste ville, & où l'œuvre de la main soit plus requise & moins employee, c'est en l'hydropisie, de laquelle on ayme mieux laisser mourir les malades, que d'y employer le remede. Or ayant consideré ce defaut à part moy, i ay creu puisque i'en pouuois dire quelque chose, tant pour la descharge de ma conscience, que pour faire paroistre mon Zelle enuers le public, que cela ne deuoit passer soubs silence, & pense de le mettre en avant en forme de Probleme, afin qu'estant par vous consideré, & les raisons examinees, vous puissiez iuger de la verité de mon dire: & combien cela peut apporter de soulagement aux pauures hydropiques, par l'esclaircissement des causes de ceste maladie, qui demonstrent au vray, à quelle espece conuient la paracentese, & à quelle, non.

Recepuez-le donc, Monsieur, d'aussi
bon cœur, que sy c'estoit chose de plus
grand valeur: comme venant de la part
de celuy qui est

Monsieur,

Vostre tres-humble
& tres-affectioné
seruiteur

H A B I C O T.



PROBLEME
X I.

Doit-on faire la Paracentese en hydropisie ?

AFFIRMATION.

Tout ainsi que le cerueau estant pressé de quelque piece d'os, où picqué de quelque esquille, ou couert de sang espanché soubz le crâne, Il n'y a meilleur remede que le Trepan, comme dit Hippo. en son liu. *De vulneribus capitis:* ou bien quâd il y a sang ou bouë retenuë en la poitrine, il ne se trouue soulagement meilleur que l'vstiō ou section, entrecostalle, appellee vulgairement & abu-

& abusiuement empiesme : ainsi n'y a il meilleur secours pour les hydro-
piques que la paracentese ou pon-
ction de l'abdomen, ou ventre infe-
rieur. Or que ce remede soit le plus
asseuré pour la curation de l'hydropisie,
il appert de ce que les eaux
contenues en la capacité du ventre
inferieur, ne peuvent estre esua-
cues par aucun medicaments tant
internes, qu'externes, pour n'auoir
des voyes à sortir dvn tel lieu à cau-
se que les eaux sont hors des vaiss-
eaux & des parties contenués en
vne telle capacité. Parquoy la pon-
ction faisant passage à ces eaux re-
tenués, pour estre vuidées hors du
corps, faict que la paracentese se
doit faire en l'hydropisie.

NEGATION.

LA raison, l'auctorité, & l'expé-
rience nous enseignent, qu'il ne

F

faut faire la paracentese en l'hydro-
pise: car selon Hyppocrates eu l'A-
phor. 27. du 6. liu. *Hydropici dum*
secantur si aqua vniuersim effluat, mo-
riuntur. Or pourquoy l'esuacuation
de telles eaux apporte la mort aux
hydropiques, c'est à cause que la
chaleur naturelle se resoult avec les
eaux, & se dissipent par ce moyen les
esprits.

D'auantage, tout remede qui est
plus dangereux que le mal, ne doit
estre tenté; Mais il est ainsi que la
paracentese est beaucoup plus dan-
gereuse que l'hydropise à cause des
accidents qui surviennent, com-
me sont douleur, syncope, conuul-
sion & la mort.

Plus c'est vne verité que la cura-
tion de l'hydropise, despend de la
restauration du foye; & non pas de
l'esuacuation des eaux, car la cau-
se permanente produira tousiours
son effect: Mais il est ainsi que la pa-

racenteſe n'efuacuē que les eaux qui refroidiſſent d'auantage le fo-ye ſans proffiter à la cauſe antece-dente.

Outre ces raiſons, l'autorité d'Hippocrates, comme il a été allegué, eſt de ne faire la paracen-teſe aux hydropiques: ioinct que l'expérience nous enſeigne, que nul Medecin ny Chirurgien, n'oſeroit fe vanter d'auoir iamais gua-ry vn hydropique par la paracen-teſe. Qui me fait conclure qu'elle ne ſe doit faire en l'hydropisie.

F ij



A

MONSIEVR

ME. ESTIENNE BINET,
Chirurgien iuré à Paris.

MONSIEVR, ayant eu l'honneur d'assister à la dispute, que vous avez publiquement & doctement soustenue en l'escole de Chirurgie. Quo le Mercure estoit le vray alexitere de la grosse verole. I'ay creu que ie ne pouuois mieux addresser ce Probleme que le peu de temps que i'ay peu desrober à mes empeschemens m'à dicté sur ceste matiere, qu'a vous qui avez tant traicté de personnes attaingts de ceste cruelle & contagieuse maladie, que ceux qui en auoyent le col tors, & les iambes impotentes, les avez fait regarder & marcher droit, & du tout remis en leur pristine santé.

En sorte qu'on peut dire que vous en avez
vne tres-grande cognissance, tant theori-
que, que pratique.

Or, Monsieur, s'il y a maladie cruelle &
fascheuse pour laquelle on a principalement
recours au Chirurgien, c'est la grosse ve-
rolle, d'autant que ne se pouvant traitter
methodiquement par les indications, il faut
recourir a l'experience, laquelle nous fait
user du Mercure, selon les degrez d'une
telle maladie, qui est l'escueil, a l'encontre du-
quel, ceux mesmes qui pensent estre les
mieux entendus en ceste science, font nau-
frage. Combien voyons nous chacun iour,
de Phaëtons en leurs pratiques, renuerfer
le chariot de Phœbus, au detriment de la
santé de tant de pauures malades? Que si
ceux qui sont versez en cet art font des
fautes signalees: à combien plus forte rai-
son en font les gardes, & les Empiriques,
qui se vantent d'auoir l'vnique secret de la
curation de ceste maladie. Aussi est-ce, où
tons les iours es consultations, nous sommes
tant empeschez à reparer les fautes, soubs

F iiii

Problemes
que telles canailles font, soubs la promesse
de guarir en douze ou quinze iours de
telles maladies.

Donques, Monsieur, estant mon des-
seing qu'un chacun cognoisse la grandeur
de ceste maladie, & la difficulte du re-
mede : afin d'y prendre mieux garde. I'ay
ce dis-je, mis en avant ceste question pro-
blematique, laquelle ie vous dedie : com-
me à celuy qui est Juge capable de la ve-
rité d'icelle : Recepuez-là donc de ce-
luy qui est

MONSIEVR,

Vostre tres-affection-
né seruiteur.

N. HABICOT.

P R O B L E S M E
X.

*La verolle à elle quelque Alexitere
pour sa curation ?*

A F F I R M A T I O N.

N y a vne telle difference de curatio entre les maladies manifestes, & les ocultes, que les premières se guarissoient par les indications que l'on tire de la cognoissance de leur nature & essence. Et les secondes ne reçoivent curation que par l'experience. C'est pourquoy les maladies qui sont deleteres, ne sont combatuës que par leurs alexiteres. Or que la maladie veneriène soit vne maladie deletere,

F iiiij

il appert de ce qu'elle agit de toute sa forme & vertu specifique des-
sus le corps humain, blessant & of-
fenant diuersement les parties d'i-
celuy, en se faisant paroistre aux vns
par l'offence du poil : aux autres,
en blessant la peau par pustulles : à
quelques vns, en gastant les mus-
cles par de petites & de grandes vlu-
ceres: à quelques autres, faisant des
douleurs extrêmes tant la nuit que
le iour: Et finallement à d'autres
produisant des enfleures, & ver-
moulure aux os. Qui a faict croi-
re à plusieurs, qu'il y auoit diuerses
espèces de verolle, afçauoir, pitui-
teuse, pustuleuse, vlcereuse, doulou-
reuse, & exosteuse, qui ne sont pour-
tant que de grez de ceste pernicieu-
se maladie, & non espece de vero-
le: d'autant que son essence estant
vne & de melme, tous ces accidents
ne sont effets que d'vne seule cause
formelle: laquelle nous ne pou-

uons combattre par les indications tirees de la chose contre nature. Et pour montrer que la verolle est vne maladie formelle. C'est quell' est contagieuse, en passant d'un subiect malade à un sain. Car les enfans mesmes tachez de ce mal, le communiquent à leur nourrisse, les hommes à leurs femmes, & les seruiteurs à leurs maistresses. C'est pourquoy vne telle maladie, ne peut estre combatue que par l'expérience que nos deuanciers en ont faitte depuis peu, par l'analogie, & comparaison de la guerison des accidens de la lepre avec ceux de la verolle.

Or que ceste maladie soit nouvelle, il appert en ce que nos antiens n'en ont fait aucune mention en leurs escrits, lesquels se pouuoyent humainement estimer plus heureux que nous, en ce qu'ils en estoient exempts, & par consequent de la cruauté de ses accidens & difficulté

de curation, entant que l'on paye maintenant le tribut à venus beaucoup plus cher, que ne faisoyent ceux qui viuoyent au delà de six vingts ans: enuisson lequel temps elle planta son Empire en l'Europe, avec vne telle fureur, que ceux qui nouuellement en estoient vexez, ne trouuoyent remèdes à leurs maux, comme l'on faict à present par le Mercure préparé, qui est à l'espreeue son vray antidote, & certain alexitere à sa curation.

N E G A T I O N.

Les maladies desquelles on peut rendre raison, tant de leurs causes que de leurs curations, ne peuvent estre formelles. Or il est ainsi que l'on peut rendre raison non seulement de la maladie venerienne: mais aussi de sa cause & curatio. Par consequent la verole n'est vne maladie

formelle: ains vne intēperature froide & humide, ainsi qu'il appert en sa curation, qui se fait par remèdes chauds assauoir, par les sudorifiques, qui sont les estuves, baings, le Gayac, la farse pareille, & autres remèdes manifestement chauds. Outre l'experience nous donne à cognoître que les verollez abôdent en humeurs pituiteuses, telmoing les crachats, & la saliuatiō pendat la curation. Aussi est-ce l'opiniō de Rôdellet & de Faloppe. Mais d'autant que ces intempéries froides & humides ne peuvent subsister sans vn subiet: Il faut noter, que ce ne peut estre autre part qu'au foye: d'autant que la faculté naturelle est offensée, ce qui se manifeste par la pâleur de tout le corps, & paresse d'iceluy, alteratiō de la couleur naturelle, tumeurs gômeuses, qui suivent la congestion des excremēts, la de pilation, bubons aux emonctoi-

res ou mouchoirs du foye, qui sont les aynes: Finalement la cause d'vne telle maladie est procathartique, c'est à dire exteriere, ou venant du dehors, par l'atouchement de quelqu'un atteint de ceste maladie. Or s'il est ainsi, que l'on ne puisse redre raison de l'essence d'vne telle maladie, de la cause qui l'engendre & produit, & de la nature de son remede, Ne s'ensuit-il pas que la verolle n'a point d'alexitere pour sa curation?



A M O N S I E V R,
M^e. Jacques Demarque Chi-
rurgien Iuré à Paris.

MONSIEVR, Considerant
qu'il n'y a traict plus beau en
l'art de Chirurgie, & où se co-
gnoisse plustost la dexterité d'un Chirur-
gien, qu'au maniement des bandes, & en
l'application des bandages: d'autant, com-
me dit Galien, que lier est le premier exer-
cice de Chirurgien, & la ligature contient
soubs soy le bandage. I'en ay dressé ce petit
traité en forme de Probleme, tant pour
exciter les estudiants en nostre Art, à s'em-
ployer à chose si utile, laquelle s'en va pres-
que aneantie: comme à vous inciter à met-
tre au jour la belle entreprise que vous avez
faite sur ce sujet. Car ce qu'en ont dict
Hippocrates en ses liures de la medica-

catrine des fractures & luxations. Et Ga-
lien au traité des bandes, à tant esté alteré
par les traducteurs, & imprimeurs, qu'il
ne retient presque plus rien de sa naïfue
beauté: de sorte que si ces bons auteurs vo-
yoint à present leurs ouvrages, ils les mes-
cognoistroyent, tant ils sont difformez:
chose qui se iuge aysément par la lecture
de leurs textes, & par la suite des figures,
qui sont presque toutes faulces. C'est ce
croy- ie de là, qu'à l'imitation de ces grands
personnages, vous avez entrepris ce labeur
des bandages, avecques leurs figures que
vous m'auez fait voir, là où vous avez
apporté tant de beauté & de facilité, que
d'ores en avant, les petits apprentis s'y ren-
dront bons maistres: & i'ose dire de vostre
liure, ce que disoit vn des doctes de nostre
tēps à vn qui luy auoit fait present d'un sié
liure. Que puis que só liure estoit en
lumiere, le sié ne verroit poit le ioue.
Aussy feray-ie presque cōtraint, de faire que
ce que i'auois pareillement discouru sur le
faict des bandages parmy l'œuvre de la

main chirurgicalle (que i appreſte au pu-
blic) ſoit en ſepuely ſoubs l'ombre de vostre
labour, qui doit illuſtrer grandement noſtre
profeſſion , proffiter merueilleuſement à
chacun , & rendre vostre memoire eter-
nelle. C'eſt pourquoy ie vous deſdie ce petit
auant-courier , que ie vous ſupplie d'ac-
cepter d'aufy bon cœur, qu'il vous eſt offert,
de celuy qui eſt

MONSIEVR,

Vostre tres-humble
& tres-affectioné
ſerviteur

HABICOT.

PROBLEMES
XI.

*Le bandage peult il guarir
de soy?*

AFFIRMATION.

Nous entendons par guarison, restitution de maladie en santé. Car si les parties du corps humain n'estoient remises en la libre iouissance de leurs actions, ce ne pourroit estre santé. Or que les bandages, ayant pouuoir de remettre les parties du corps humain en la iouissance de leurs actions, il appert, de ce qu'vn playe faicté selon la longitude du corps est reprise au moyé du bandage: d'où vient qu'un tel bandage

bandage est appellé des auteurs agglutinatif, qui est à dire reprenant & réunissant.

D'auantage, il est evident que apres la saignee, quoy que la lancee bleue plusieurs parties, comme la peau, le panicule charneux & la veine: on n'aplicque aultre remede que le bandage avec sa compresse, dont sensuit incontinent vne parfaicte & entiere guarison.

Oultre, n'est il pas yray que ce qui empesche la fluxion, c'est à dire, ce qui areste les humeurs qui courrent à bride abbatuë sur les bras & sur les iambes, peult guarir de soy? Or les bandages que les auteurs appellent expulsifs, empeschent telles humeures de tumber sur ces membres.

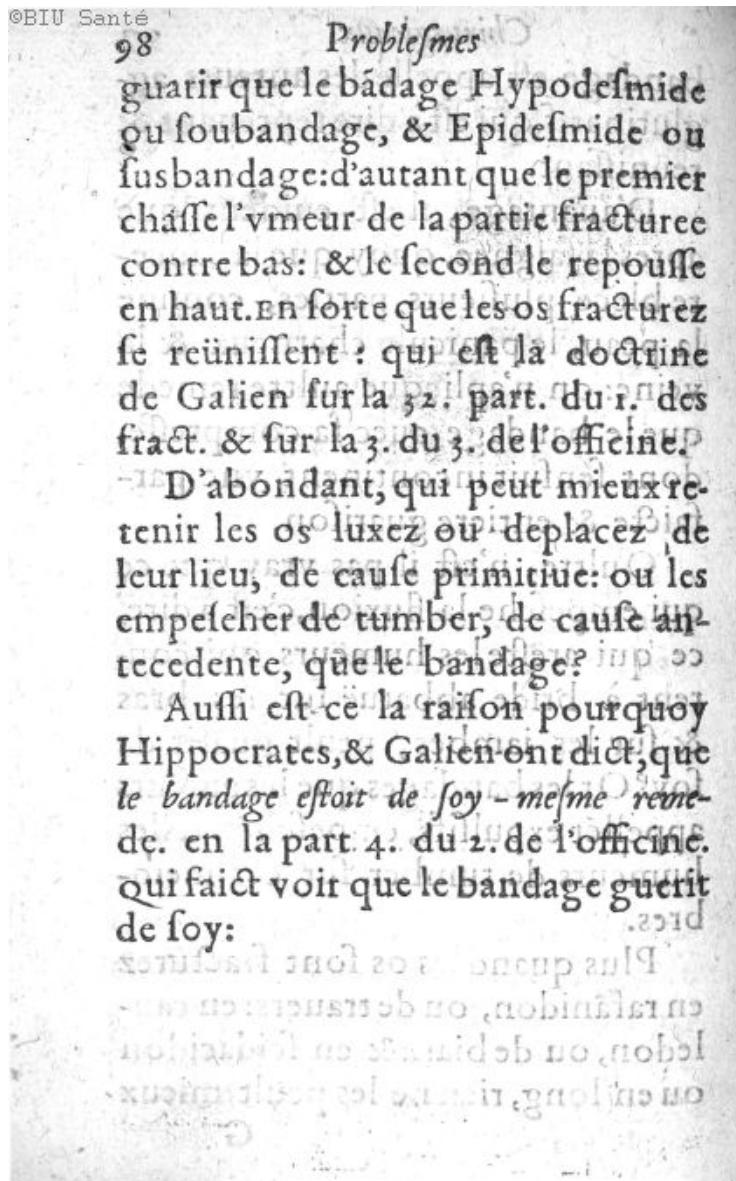
Plus quand les os sont fracturez en rafanidon, ou de trauers: en cauledon, ou de biais: & en scidacidon ou en long, rien ne les peult mieux

G

guarir que le bâdage Hypodesmide ou soubandage, & Epidesmide ou susbandage: d'autant que le premier châsse l'vmeur de la partie fracturée contre bas: & le second le repousse en haut. en sorte que les os fracturéz se réunissent: qui est la doctrine de Galien sur la 32. part. du 1. des fract. & sur la 3. du 3. de l'officin.

D'abondant, qui peut mieux retenir les os luxez ou déplacez de leur lieu, de cause primitive: ou les empêcher de tumber, de cause antecedente, que le bandage?

Aussi est ce la raison pourquoys Hippocrates, & Galien ont dict, que le bandage estoit de soy - même redé. en la part 4. du 2. de l'officin. Qui fait voir que le bandage guerit de soy:



NE G A T I O N.

Rien ne peult guarir de soy, que ce qui contient les causes effi- cientes de guarison : Mais il est ainsi qu'aucun bandage ne contient en soy la cause efficiete de la guarison.

Secondement, ce qui contient en soy la cause efficiente de la gua- rison, est ce qui a la vertu d'attirer le sang à la partie malade, de luy cui- re & apposer en aliment, & finale- ment d'expeller les excrements qui se font en chacune coction. Or le bandage n'a rié de telles proprietez.

Tiercement, ce qui apporte du mal & ne fait point de bien, doit estre cuité. Il est ainsi que le banda- ge en serrant fait douleur & im- flammation : car attirant la fluxion sur la partie, elle la fait souuēt tum- ber en gangrene ou mortification.

Plus si le bandage, ne ferre point

G ij

il est inutil, & ne sert de rien, comme dict Hippocrates en ses liures de l'office : & des fractures, qui fait voir que le bandage est loing de guarir de soy. Et de fait Hippocrates à dit au 1. chap. du 6. des epid. que la nature estoit la seulle medecine curatrice des maladies. Si cela est vray, il sensuit que le bandage ne peut guarir de soy.



A MONSIEVR PHILIPPE
Chirurgien ordinaire du
Roy & Iuré à Paris.

MONSIEVR, A vous qui
uez esté nourry en l'eschole de
a Chirurgie Rationelle, &
qui prenez vie en l'element
des Courtisans, où il s'affeure plus de men-
songes pour la guarison des maladies qu'en
lieu du monde: Il m'a semblé, vnu le rang
que vous tenez, n'estre hors de propos vous
addresser ce Problēme des incantations:
D'autant qu'il n'y a Prince, ny seigneur
qui ne soit nanti de quelque recepte nompa-
reille, & d'un Chirurgien le premier du
monde, c'est leur deuis ordinaire. Qui fut
la cause qu'un iour Madame la Duchesse
de Nemours, parlant à la Royné, (me-
re de nostre Roy) me demandant qui

G ij

eftoit le meilleur Chirurgien de Paris, ie fey ceste reſponce (à la verité) courtifanne, qu'il n'y en auoit qu'un au monde, à ſçauoir, celuy qu'on affectionnoit. Aussi voyons nous quand quelque Prince ou ſeigneur de remarque eſt bleſſé, il ſe laiſſe pluoft emporter à ceux qu'il affectionne, ou qui ont pour eux le langage commun des ignorans, que de fe mettre entre les mains de bons & approuuez Chirurgiens. Aux premiers pour l'impreſſion qu'il a en l'opinion de la douce & ſoudaine reſtituſion de ſa ſanté venant de quelque part que ce foit. Qui fait qu'aux tables des Grands, il n'eſt fait mention que des miracles de telles canailles, qui ne ſcauroient auoir rendu raiſon de l'eſpece de la maladie qu'ils traictent, n'y de la propriété des remedes qu'ils applicuent : Et non aux ſeconds, pour n'y auoir point de creance, quoy qu'ils ayent vne parfaicte intelligence du ſubiect qu'ils traictent, des maladies qu'ils penſent, & des medicaments qu'ils uſent. On à veu depuis peu, tāt d'expériēce de mon dire, que

ie ne daignerois m'amuser à les reciter.
Bien diray ie qu'estant appellé en consul-
tation à la blesſure de Monsieur de Bala-
gny, où ie conclus deuant les Medecins &
Chirurgiens, qu'en deux heures il mour-
roit (comme il aduint) il se trouua vn
homme si effronté qui dict, que s'il le pen-
soit qu'il le guariroit: sans iuger par le def-
faut de ses faculitez, que le pauvre seigneur
auoit desia les pieds dedans le tombeau.
C'est pourquoy vous estant d'ordinaire
pres de sa Majesté, où de gayete de cœur
il se met sur le tapis tant de ces belles pro-
positions ou questions au detriment de nostre
Chirurgie, ie vous prie de vous y oppo-
ser. A ceste fin vous ay ie addresſé ce
discours, asin qu'estant à vostre persuasion
bien leu & consideré, cela detourne de
leurs oreilles ces fariboles, & les face
chercher les bons & approuuez Chirur-
giens: comme fit Cesar iadis vn bon nau-
ttonnier. Recepuez le Monsieur & luy
baillez (s'il vous plaist) le ſauf conduit

G iiiij

qui luy eft necessaire où vous eftes, pour le garantir de plusieurs qui font plus doctes à reprendre qu'à bien faire: & vous obligerez celuy qui eft,

MONSIEVR,

Vostre tres humble
& affectionné.
N. HABICOT.

PROBLEME
XII.

*Peut-on guarir par charmes les maladies
subiettes à Chirurgie ?*

AFFIRMATION.

C'est vne tres grande vertu que la confiance: d'autant que c'est celle la qui ouvre les cachets de la force de nostre imagination, pour s'opposer au mal qui nous doit arriuer, ou le chasser quand il est arriué. Aussi Hippocrates veult il que chaque malade l'aye enuers ceux qu'les traictent: à cause (dict de Cauliac) qu'ils font aysémét portez a la santé, ou à la maladie par vne telle confiance imaginatiue. Or si par ceste imaginatio, les malades

peuuent receuoir guarison, ou les
sains maladie. Qui est celuy qui dou-
te que les Demons beaucoup plus
puissans que nostre imagination
n'ayent pouuoir de guafir toutes
fortes de maladies. Car comme dict
Job. au 14. chap. il n'y a puissance
comparable sur la terre a celle de Sa-
tan, *cui mille nocendi artes mille modi.*

D'auantage, c'est vne temerité de
combattre par opinions & raisons
ce que l'on void par experiences
en la generation & curation de plu-
sieurs maladies, comme ayat vn bras
ou vne iambe fracturée, ou vne ar-
quebusade, ou coup d'espee: en por-
tant la iartiere ou le pourpoint du
patient plus de vingt lieuës, à mesu-
re que l'on les pese, le malade guarit.

Oulrre cela nous auons l'aucto-
rité d'Aperta Napolitain en sa ma-
gie naturelle, qui descrit vn medi-
cament, par lequel ceux qui feront
blecez feront guaris sans leur tou-

cher, & ne faut seulement que penser l'habit par où à entré le coup, frottant l'instrument qui a fait la blessure : comme si c'est vne balle la frotter tout autour : mais si c'est vn cousteau, vne espee, ou autre ferrement qui ayent entré d'estoc, il faudra, dit-il, frotter dudit vnguent depuis la poincte vers la poignee: Que si c'est du taillan, il faut que ce soit depuis le taillant en tirant vers le dos : & apres serrer ce fer là en lieu bien temperé, si l'on ne veut que le malade sente de tres-grandes douleurs. Que si en vn tel esloignement on desire sçauoir si le malade guarira bien tost ou bien tart, il faut frotter lesdits instruments d'une certaine pouldre qui les fera changer en diuerses couleurs, rouge, ou blanchastre, s'il doit guarir tost ou tart. Ce mesme auteur affirme encor, que si on laue la playe de l'vrine du patient qu'il guarira.

D'ailleurs d'où viennent les nouëmens d'aiguillettes, le cheuilement des lexiues, & de ceux qui veulent pisser, l'empeschement de faire le beurre, l'assouppissement des serpés & des viperes, si ce n'est par charmes & incantations? Aussi est-ce l'opiniō de Cauliac, qu'il y a des vertus aux parolles, pierres & herbes. Qui sait voir que les maladies chirurgicalles se peuuent guarir par charmes.

N E G A T I O N.

POur montrer le cōtraire *Nil agit ultra suam virtutem*, dit le philoſophe. Or guarir par charmes, parolles & billets, est passer leur pouuoir: autrement cela nous cauferoit à tous momens en parlant ou escriuant nous entre charmer.

Plus les intentions humaines ne peuuent produire des effeëts reëls: Or les charmes gisent & consistent principalement en l'intentio de ceuy qui veult guarir les maladies.

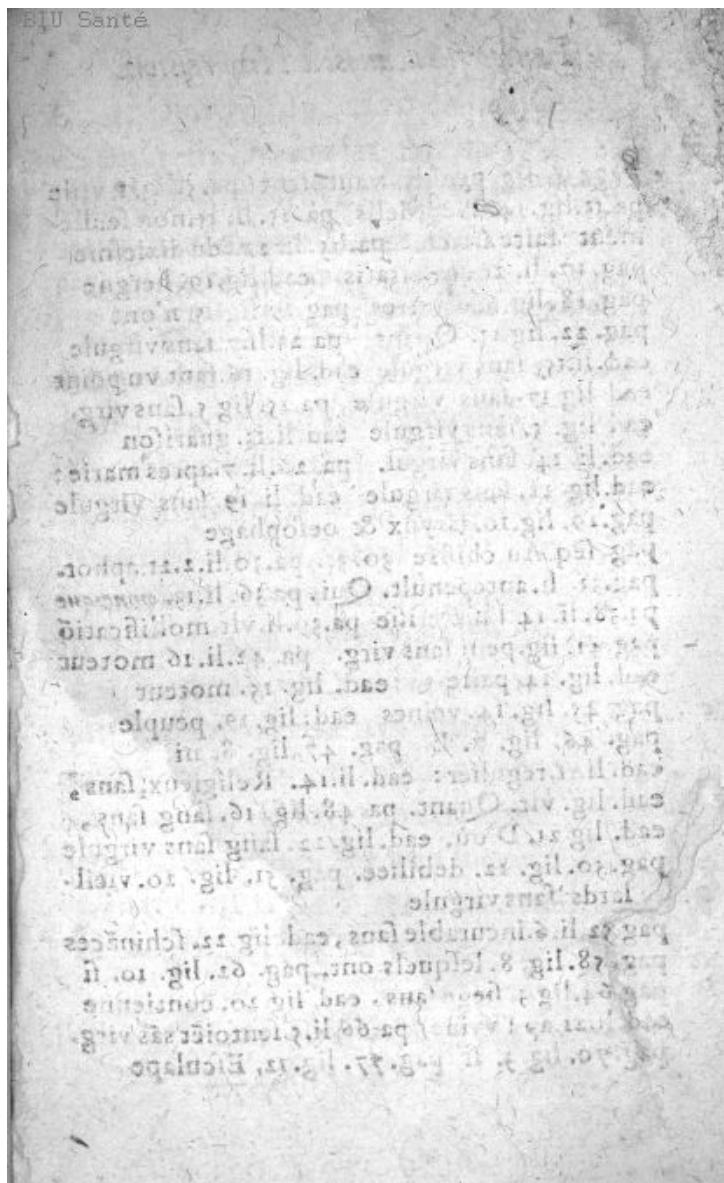
Dauantage pour la curation des maladies il conuient combattre les causes, roborer les parties, corriger les accidents, le tout par application de remedes agissans par les premieres, secondes, ou tierces facultez : Mais il est ainsi que les charmes n'ont les proprietez des susdicts remedes.

Et pour montrer que l'imagination n'a la force de guarir, ny faire les maladies : Il se void en ce que par l'imagination le signe de la chose est seulement grauee en nostre esprit, & non en la chose mesme: autrement il faudroit conclure de là, que le signe de santé, & l'effigie de la chose conceue en nostre esprit, pourroit apporter santé, ou maladie, selon qu'il viendroit en fantasie au charmeur qui feroit bien des miracles si cela estoit certain & infallible : ce qui n'est point, & n'y a point d'apparence. Et s'il faut

110 *Problemes Chirurgicaux.*

vsier d'autoritez, aussi bien que de raisons en negatius, Galien au commencement du liure des simples dict, que tels charmes sont fables & pures folies, & de fait le bon Guidon au traicté 3. en la doctrine 1. au cha. 1. mesprise du tout les imprecacons de Nicodeme, alleguees par Theoderic & Gilbert, pour l'extractio des corps estranges qui sont dedans les playes. De faict, il me souuient qu'un iour estant en consultation pour un flux arterial, auant que de toucher au patient, fut dit, qu'il y auoit un hóme qui arrestoit tout flux de ság de parolle: mais ne l'ayat sceu faire, l'arrestames par la ligature du vaisseau: qui eut pl^e de pouuoir que tous ces charmes. Partat on ne peut guerir par charmes les maladies Chirurgicales.

Auerte mala inimicis meis: & in veritate tua disperde illos. Psal. 33.



Fautes survenues à l'Impression.

Page 4. lig. penult. vanteoient pa. 5. lig. 1. vtile
 pa. 13. lig. 14. Fleurdelis pa. 15. li. 15. non seulement
 fait article pa. 15. li. 22. du dixiesme
 pag. 17. li. 20. caseitatis ead. lig. 19. hergne
 pag. 18. lig. 6. d'autres pag. 19. lig. 15. n'ont
 pag. 22. lig. 13. Quant pa 23. li. 7. sans virgule
 ead. li. 15. sans virgule ead. lig. 16. faut vn point
 ead. lig. 17. sans virgule pa. 25. lig. 5. sans virg.
 ead. lig. 5. sans virgule ead. li. 13. guarison
 ead. li. 14. sans virgul. pa. 26. li. 7. apres marie:
 ead. lig. 11. sans virgule ead. li. 19. sans virgule
 pag. 19. lig. 10. larynx & oesophage
 pag. seq. Au chiffre 30. 31. pa. 30. li. 2. 21. aphor.
 pag. 32. li. antepenult. Qui. pa. 36. li. 13. amnesque
 pa. 38. li. 14. l'histerie pa. 39. li. vlt. mollificatio
 pag. 41. lig. pen. sans virg. pa. 42. li. 16. moteur
 ead. lig. 14. paire ead. lig. 15. moteur
 pag. 45. lig. 14. veines ead. lig. 19. peuple
 pag. 46. lig. 7. E pag. 47. lig. 8. ni
 ead. li. 11. regulier: ead. li. 14. Religieux, sans;
 ead. lig. vlt. Quant. pa. 48. lig. 16. sang sans,
 ead. lig. 21. D'où. ead. lig. 22. sang sans virgule
 pag. 50. lig. 12. debilice. pag. 51. lig. 20. vieil-
 lards sans virgule
 pag. 52. li. 6. incurable sans, ead. lig. 22. schinaces
 pag. 58. lig. 8. lesquels ont. pag. 62. lig. 10. si
 pag. 64. lig. 3. siege sans, ead. lig. 20. contienne
 ead. li. 21. ap. l'vire) pa. 66. li. 5. fentoiēt sas virg.
 pag. 70. li. 3. si pag. 77. lig. 12. Esculape

pag. 78. li. penult. sans virg. pag. 84. lig. 3. Que
pag. 85. lig. 21. vament ead. lig. vlt. sans soubs
pag. 87. lig. 12. seconde pag. 90. lig. 5. enuiron
Au chiffre 93.
pag. 95. lig. 4. Phumeur. ead. lig. 5. lire contre
hault
ead. lig. 5. dire repousser en bas
pag. 99. lig. 19. attirant
pag. 100. lig. 3. l'off. fractures, sans virgule
Ead. Qui
pag. 106. lig. 20. oultre